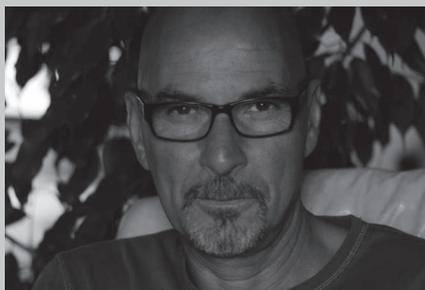


bruits de COOLISSES

NUMÉRO 76 JANVIER 2017



*Coolisses et ses adhérents
vous souhaitent une bonne année 2017 !*



Edito

Bonjour,

Il n'est pas encore trop tard pour vous souhaiter une bonne année 2017 que nous aimerions tous la plus indulgente qui soit. C'est véritablement l'année de la nouvelle donne.

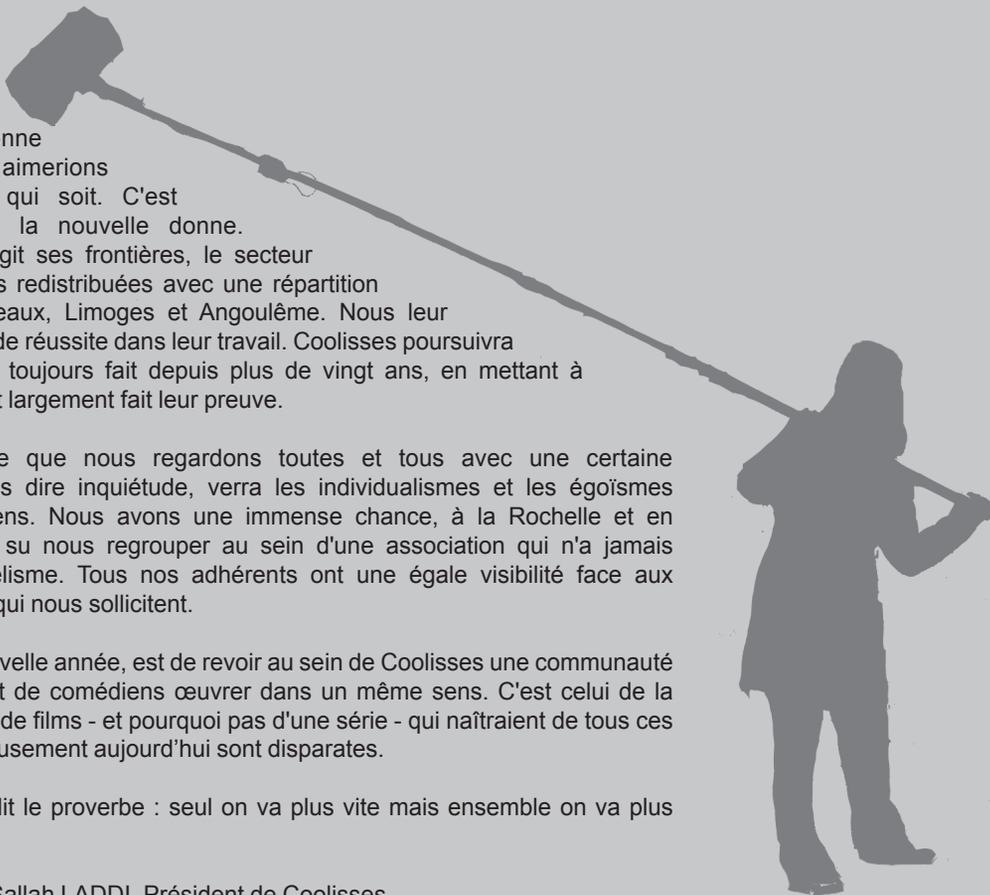
Dans une Région qui élargit ses frontières, le secteur audiovisuel a vu ses cartes redistribuées avec une répartition des commissions à: Bordeaux, Limoges et Angoulême. Nous leur présentons tous nos vœux de réussite dans leur travail. Coolisses poursuivra sa mission comme elle l'a toujours fait depuis plus de vingt ans, en mettant à disposition ses outils qui ont largement fait leur preuve.

J'espère que cette année que nous regardons toutes et tous avec une certaine interrogation... pour ne pas dire inquiétude, verra les individualismes et les égoïsmes capituler devant le bon sens. Nous avons une immense chance, à la Rochelle et en Charente-Maritime, d'avoir su nous regrouper au sein d'une association qui n'a jamais succombé à aucun clientélisme. Tous nos adhérents ont une égale visibilité face aux productions audiovisuelles qui nous sollicitent.

Mon souhait, pour cette nouvelle année, est de revoir au sein de Coolisses une communauté d'auteurs, de techniciens et de comédiens œuvrer dans un même sens. C'est celui de la création et de la production de films - et pourquoi pas d'une série - qui naîtraient de tous ces talents locaux qui malheureusement aujourd'hui sont disparates.

Et en conclusion, comme dit le proverbe : seul on va plus vite mais ensemble on va plus loin...

Sallah LADDI, Président de Coolisses.



BRUITS DE COOLISSES 76

Directeur de la publication : Sallah Laddi
Maquette : Pierrick Lafond & Frederic Krol
Relecture et correction : Alain Daroux
Photo Couverture : Guillaume Delanoue & Cédric Ruffié (*La Compagnie des Chats Terton & Mal-low*) © Thomas LEDUC. infos sur : facebook.com/cctm17

Tiré à 500 exemplaires
dépôt légal Préfecture N°488
N°ISSN : 1252-803X
SIRET : 40207071800026
APE : 5911C

ASSOCIATION COOLISSES

13, rue de l'Aimable Nanette
17000 LA ROCHELLE
05.46.41.88.99
coolisses@wanadoo.fr
www.coolisses.asso.fr

L'Association Coolisses a été créée en 1993. Elle regroupe plus de 500 adhérents, techniciens, comédiens et figurants, répartis en Charente-Maritime et dans les départements alentour.

Elle permet aux professionnels locaux du cinéma, de l'audiovisuel et du spectacle vivant, de faire le lien avec les entreprises culturelles, les prestataires de services et les sociétés de productions. Les objectifs de l'association sont d'être un lieu de ressources et d'informations au service des membres adhérents et des partenaires de l'association, et d'inciter les sociétés de production et tout autre structure audiovisuelle à venir travailler en Charente-Maritime en employant des techniciens, comédiens et figurants locaux.

Nos services :

- lien entre les productions et les intermittents du spectacle
- fichier de techniciens, de comédiens et de figurants
- location de matériel audiovisuel
- mise à disposition de bureaux et de salles de casting
- ateliers de création de courts métrages



Coolisses

Depuis 1993

RETOUR SUR LES ACTIONS MENÉES PAR L'ASSOCIATION EN 2016

Grâce à la base de données constituée de ses adhérents techniciens, comédiens ou encore figurants, l'association a de nouveau aidé des projets d'horizons divers. Le cinéma a sollicité la structure pour des long-métrages



Des adhérents Coolisses de retour dans les années 60 à l'occasion du tournage des Filles de Reims.

tel que *Raid Dingue* (de et avec Dany Boon, sortie le 1er février), *Aurore* (de Blandine Lenoir avec Agnès Jaoui, sortie le 26 avril), *The Time of their lives* (de Roger Goldby, sortie en Mars en Angleterre), *Knock* (de Lorraine Levy, avec Omar Sy et Alex Lutz, sortie prévue en fin d'année), ou encore *Les Filles de Reims* (de Julien Hallard avec Max Boublil et Vanessa Guide).

Les institutions et structures locales ont demandé de l'aide à Coolisses dans leurs recherches : le théâtre *Comédie La Rochelle*, *La Courseive Scène Nationale*, le *Festival International du Film de La Rochelle*, le *CGR Dragon* et *Olympia*, le *FAR* (Fond Audiovisuel de Recherche), le *LISA* (Lycée de l'Image et du Son d'Angoulême) ou encore l'Université de La Rochelle, etc...

Les courts-métrages et les téléfilms n'ont pas été en reste. Nous pouvons citer par exemple la série *Orange OCS Missions* (ex-*Open Space*) tournée en partie dans les studios TSF de La Rochelle, et qui sera diffusé au printemps sur les chaînes OCS.



Fort de cette nouvelle année accomplie, c'est avec une envie renouvelée que Coolisses et son équipe souhaitent continuer, grâce à vous et aux nouveaux projets, à contribuer au développement de l'audiovisuel et du spectacle en Charente-Maritime.



Fabrice Luchini et Joël Pyrène
(Alceste à bicyclette, 2013)

JOËL PYRÈNE

"Tu veux pas y aller et après ça devient une passion"

Le comédien Joël Pyrène est né en 1950 et originaire de Charente. Son parcours devant les caméras est riche de films, téléfilms, séries et court-métrages. Nous avons pu le voir au cinéma dans le rôle d'Achille, le chauffeur de bus de *Nos Jours Heureux* (Nakache et Toledano, 2006), ou plus récemment dans le rôle du chirurgien au côté de Fabrice Luchini dans *Alceste à bicyclette* (Philippe Le Guay, 2013). Il nous a fait le plaisir d'une rencontre afin de revenir sur son parcours et d'évoquer son actualité.



Joël Pyrene et Omar Sy sur le tournage de *Nos Jours Heureux* (2006)

Bonjour Joël, peut-on tout d'abord revenir sur ton parcours et ton envie d'être comédien ?

Avant 2004, j'avais une entreprise d'événementiel. Je m'occupais de tout : production, présentation, organisation. Mais j'ai dû arrêter car il n'y avait plus de grosses manifestations. J'ai un copain qui vient me voir et qui me dit « pourquoi tu ne fais pas du cinéma ? T'as les capacités de le faire, tu devrais essayer ». Je lui réponds « fiche moi la paix avec ton truc, je n'ai pas envie » et ça en reste là. Quelques temps après, il m'appelle

et me dit « j'ai rendez-vous avec le responsable de Poitou-Charentes Cinéma, je t'emmène ». On y va et on a rencontré Sophie Fougère (directrice de casting). Il y avait quelque chose en préparation où il y avait besoin de figurants. J'y ai participé et j'ai trouvé ça intéressant. J'étais pas chaud au départ mais ça m'a bien plus. C'était en avril 2004. J'ai eu quelques autres figurations et arrive début 2005 où je vais à Poitou-Charentes Cinéma prendre des informations sur les tournages à venir. Je rencontre une femme qui prenait les premières informations pour un projet qui allait devenir *Nos Jours Heureux*. Il recherchait un chauffeur de bus et j'ai le permis poids-lourd et transport en commun. Je laisse un CV et ça en reste là pendant quelques mois. Puis arrive le moment du casting où il y avait du monde. Ils m'ont ensuite demandé de revenir trois fois... ce qui fait monter la pression quand tu débutes ! Et j'ai joué avec le costume avec lequel j'avais passé le casting. J'ai eu près de quinze jours de tournage. Voilà mon entrée dans le cinéma, sur un beau succès et avec une équipe très sympa.

Ensuite, on peut citer *Les Hauts-Murs* de Christian Faure qui a été tourné à Rochefort, Tonnay-Charente et Saint-Jean d'Angely. Là, j'avais une douzaine de jours de tournage. J'avais un rôle très dur. Le film a un sujet très dur avec des scènes de nuit très violentes. C'était pas toujours facile pendant les prises. Heureusement, on rigolait bien en dehors. Ça m'a permis entre autres, de rencontrer Guillaume Gouix qui jouait l'adolescent principal et qui se forge un beau parcours depuis.

Quelle a été ta réaction quand tu t'es vu à l'écran la première fois ?

Bah, rien de spécial bizarrement. La caméra tu l'oublies vite. Au début, tu veux pas y aller et après ça devient une passion.

Tu as suivi des formations pour continuer ?

On a eu de la chance d'avoir les Ateliers Marie Trintignant en Région. Lorsqu'on te propose une formation, tu apprends toujours ; il ne faut pas refuser. Après, lorsque je faisais de l'événementiel, j'avais beaucoup de jeux, de gags. J'étais très à l'aise devant le public. La comédie ne mettait pas étrangère.

Tu joues dans le film *Un Jour mon Prince* de Flavia Coste qui est sorti en salle le 11 janvier. Peux-tu nous en dire plus sur ton rôle ?

Je joue Barbe-Bleue. C'est une comédie. Tous les personnages de contes, comme celui que je joue et d'autres, Monsieur Seguin, Blanche-Neige... vont disparaître si la princesse n'est pas réveillée. Dans le conte, Barbe-Bleue n'est pas sympa mais là, il y a un but différent et c'est une comédie.



Tournage en Charente-Maritime avec *Les Hauts-Murs* (2008)

En 2014, tu es parti en Algérie pour le tournage du film de guerre *Lotfi*.

Alors ça, c'est arrivé par mon agent. Il me propose un tournage en Algérie. C'était en 2013, au moment des fêtes, ça m'ennuyait, je ne savais pas. L'organisation était différente. J'étais motivé mais j'ai refusé.

C'était ta première expérience hors de l'hexagone ?

Oui, pour un tournage c'était la première fois. Mais c'était surtout le fait qu'on parlait pour l'Algérie. Je rêvais de voir l'Algérie depuis enfant mais quand même.... je ne saurais pas l'expliquer. Le fait est qu'en 2013, je ne suis pas parti et finalement j'ai regretté. En 2014, mon agent me rappelle et me propose un autre tournage en Algérie, à Tlemcen, sur *Colonel Lotfi* d'Ahmed Rachedi. Cette fois, j'y suis allé. Je jouais un brigadier. Un rôle où j'arrête et je relâche un jeune gars qui fera ensuite partie de la résistance et deviendra le colonel Lotfi.



Costume et maquillage spécifique pour le téléfilm Louis XI pouvoir fracassé (2010)

Je crois savoir que l'expérience t'a fait découvrir une autre façon de faire du cinéma ?

C'est le même équipement qu'en France même s'il y a moins de moyens, mais j'ai découvert une gentillesse et une solidarité. Tout le monde aide tout le monde. C'est moins rigide.

Le premier soir, je reçois un appel à l'hôtel : « Le réalisateur vous attend pour dîner » ; une chose qui ne m'est jamais arrivée en France (rires).

J'ai découvert un pays que je voulais visiter et j'ai rencontré des gens adorables.



Fin de journée à six heures du matin sur le tournage Colonel Lotfi (2014) de Ahmed Rachedi (à gauche)

J'y suis retourné en 2015 pour *Les Sept remparts de la Citadelle*, toujours de Ahmed Rachedi. J'avais quatre jours de tournage et plus le temps passait, plus je voyais que l'on n'aurait pas le temps de faire ce qui était prévu. Alors, je vais voir le réalisateur et je lui demande. Il me répond : « Tu es pressé ? On le fera plus tard, tu seras payé, ne t'inquiète pas ».

Le film est tiré d'un roman du même titre. Pendant la Guerre d'Algérie, je joue le rôle de Clément Gaudois, un tenancier de bar. Un rôle sympa pour une fois (rires) mais au milieu d'un conflit. Le film raconte la rivalité entre deux hommes, un algérien et un français, pendant la guerre. Ici, il n'y pas eu de casting pour mon rôle, c'est Ahmed Rachedi qui me voulait pour jouer ce personnage.

As-tu des rôles ou des types de films que tu affectionnes particulièrement ?

J'adore les films d'époque pour les costumes et les maquillages. J'ai un très bon souvenir de mon rôle dans le téléfilm *Louis XI le pouvoir fracasse* (Henri Helman, 2010).

J'aime aussi le film documentaire. On a la chance d'avoir des productions de films documentaires en Région, principalement à La Rochelle. J'ai fait *La Liberté Générale* avec Didier Rotten. Une belle expérience.

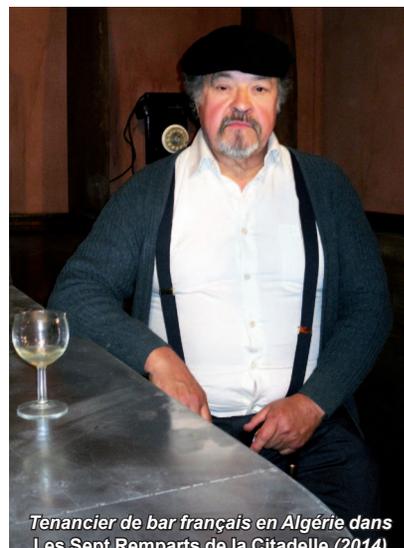
J'aime beaucoup le court-métrage aussi. Les équipes, les moyens sont réduits et les contacts sont plus étroits. Il y a eu *La Copie de Coralie* (Nicolas Engei, 2007) Rail d'Or à Cannes en 2008. Ou encore *L'Homme à la Gordini* (Jean-Christophe Lie, 2009) un film d'animation où je fais des voix. Il

a été César du meilleur film d'animation en 2012.

As-tu actuellement d'autres projets en cours dont tu pourrais nous faire part.

J'ai un rôle de mexicain dans *Bad Buzz* qui sort le 21 juin. Le film est de Stéphane Kazandjian et c'est avec Eric Metzger et Quentin Margot (le tandem Eric & Quentin de Quotidien de Yann Barthes). C'est une grosse comédie à la « Eric & Quentin » !

Propos recueillis par Pierrick Lafond.



Tenancier de bar français en Algérie dans Les Sept Remparts de la Citadelle (2014)



GABRIEL HUMEAU

Le rythme du montage

Bonjour Gabriel, te souviens-tu du jour où tu as su que le montage serait ton métier ?

Ce fut assez tôt puisque j'ai fait un bac cinéma. Lors de ma dernière année de lycée, j'ai fait un travail sur *Le Mépris* de Jean-Luc Godard et ses références cinématographiques, entre autres choses. La manière la plus évidente et la plus démonstrative de présenter ce travail était de toute évidence d'en faire un montage. J'ai donc dupliqué la plupart des films que Godard cite dans son film comme la célèbre réplique de Piccoli dans son bain, coiffé d'un chapeau qui dit : « c'est pour faire comme Dean Martin dans *Some came running* ». Cela m'a beaucoup plu et je crois que j'avais secrètement le sentiment que j'en ferais mon métier.

Je dis secrètement car mon père étant chef opérateur, j'avais tout de même envie de me diriger dans un premier temps vers l'image. J'ai dû attendre un certain temps pour comprendre que je n'étais pas fait pour le plateau car je n'aimais pas l'attente. En montage, on a tout le temps du travail et l'on doit rarement attendre les autres, c'est pourquoi je me suis finalement décidé à faire du montage.

Qu'est-ce qui t'a séduit dans ce métier particulier de l'audiovisuel et du cinéma ?

Beaucoup de choses. À commencer par ce sentiment d'appartenir à une famille en travaillant en équipe. J'aimais l'idée de faire partie d'une troupe de saltimbanques. J'ai vu un jour un documentaire, dans les bonus de *Melancholia*, sur Zantropa, la

société de production dans laquelle Lars Van Trier et d'autres grands cinéastes danois font leurs films ; je dois dire que j'ai été extrêmement séduit par leur fonctionnement quasi communautaire. Une grande famille de cinéastes installés dans de beaux locaux qui font un cinéma exigeant. Ça me conviendrait bien. J'ai aussi travaillé avec Tessa Racine, la fille de Claudine Boucher, la monteuse de Truffaut, salariée par la production et je crois que cela m'aurait intéressé, comme manière de travailler. Cela ne veut pas dire que j'ai peur de changer de partenaire de montage, bien au contraire, c'est aussi ce que j'aime dans ce métier, le changement et les rencontres. Cela a quelque chose à voir avec la fidélité, qui m'a parfois joué des tours dans ce métier, et la recherche permanente et prolongée dans un univers cinématographique particulier, qui m'intéresse dans des expériences comme celle de Zantropa. Il y a aussi cette idée du collectif qui me plaît beaucoup : j'ai toujours eu envie de créer une sorte de coopérative de cinéma et de cinéastes. C'est peut-être quelque chose que je mettrai en place un jour, ici, avec Emmanuel Faivre, mon ami monteuse son qui est aussi dans les locaux de Coolisses.

Tu as travaillé sur beaucoup de formats (long-métrage, court-métrage, téléfilm, série...) et de genres différents (fiction, documentaire, docu-fiction). As-tu une approche particulière selon le style du film ou laisses-tu une affinité spécifique se créer à chaque projet ?

En montage, peut-être bien plus que dans les autres branches du

cinéma, il n'y a pas vraiment de règles. Je pense donc que l'on doit se laisser guider par son instinct, ses références, son expérience. Je n'impose pas un style de montage mais je me mets au service du réalisateur avec qui je travaille. Donc, quel que soit le genre cinématographique sur lequel je travaille, je m'adapte, je prends en main la matière que l'on me propose et j'essaie de faire le film que le réalisateur voulait faire. Après, on est souvent confronté à des déceptions, des regrets, parfois même des impasses. Il faut donc pouvoir rebondir, aller vers le film que l'on sent et tirer de la matière que l'on a, le maximum pour obtenir le résultat qui nous satisfasse tous. Il s'agit plus de sensibilité qu'autre chose. Mais je ne sais pas si j'ai vraiment bien répondu à la question.



Gabriel Humeau

Quel rapport entretiens-tu avec le réalisateur pendant cette période de postproduction ?

J'ai envie de dire en rigolant qu'il s'agit de mon « ennemi intime ». Tous les jours, je passe 8 à 10 h avec lui à choisir chaque petit bout d'image et de son. Il y a des phases de détestation et d'adoration, beaucoup d'admiration aussi car il ne faut pas oublier que ce n'est pas facile de faire un film. Ce qui m'importe le plus, c'est que nous arrivions ensemble à aboutir le film sur lequel nous travaillons. Sans frustration de part et d'autre quitte à ce que l'on s'engueule parfois ou que nous piquions des crises de fou rire. Le montage, c'est un endroit de remise en cause permanente et c'est quand on joue le jeu complètement l'un et l'autre que cela se passe au mieux.

Mais je les aime beaucoup mes réalisateurs (-trices), c'est pour faire un clin d'œil au film de Werner Herzog que j'ai dit « ennemis intimes ».

Qu'est-ce qui inspirent, au cinéma ou dans la vie, les rythmes que tu impulses à tes montages ?

C'est une question à laquelle je ne me sens pas capable de répondre car je ne la comprends pas complètement. Ce que je peux dire du rythme, c'est qu'il s'agit de musique au cinéma. Cela peut être la musique des paroles, des images, la musique que l'on ajoute, mais il faut que la partition soit juste pour que le rythme fonctionne. Dans la comédie, c'est très important, sans quoi, il n'y a pas d'humour.

C'est ma sensibilité qui m'inspire, la musique du mouvement. Godard disait : « le cinéma c'est 24 vérités à la seconde » ; c'est aussi 24 mouvements, le rythme est souvent lié au mouvement.

Depuis presque vingt-cinq ans que tu es dans le métier, tu as pu voir les technologies changer assez radicalement. Te souviens-tu d'un moment précis de l'évolution ou du renouvellement du matériel de montage ?

Oui bien entendu, j'ai vécu le passage du montage pellicule à celui du virtuel. Au risque de décevoir quelques amoureux des techniques anciennes, je ne suis absolument pas nostalgique du montage en pellicule, ni d'ailleurs du « montage cut » en vidéo. De toute manière, j'ai vraiment fait mes premiers montages en virtuel très tôt ; il était donc trop tard pour revenir en arrière. La seule fois où j'ai dû monter sur pellicule, j'ai pu faire le montage image, mais dès qu'il a été question du son, j'ai dit à la production que l'on finirait en virtuel, à l'époque avec un DD1500. Ça a été pour moi une grande joie ce passage et ce, d'autant plus que j'ai été engagé sur un film avec Patrice Chéreau grâce à mes compétences techniques sur le virtuel. Par contre, c'est en échangeant mes compétences techniques avec une grande monteuse que j'ai formée sur le virtuel, que j'ai vraiment appris le montage. Cette monteuse était Hélène Viard qui a, entre autres, monté *Van Gogh* et *Police* de Pialat ou encore *Les Apprentis* de Pierre Salvadori.

Je crois savoir que tu travailles actuellement sur un projet de long-métrage assez important. Peux-tu nous en dire deux mots ?

Oui il s'agit d'une comédie de Frédéric Provost, co-écrite par Didier Bourdon. Cela s'appelle *Le Bourdon* et Didier Bourdon en est le principal interprète. Nous avons pour l'instant monté quatre séquences qui vont servir à trouver les financements de ce film. J'espère que cela va aller vite car j'ai hâte de monter la suite...

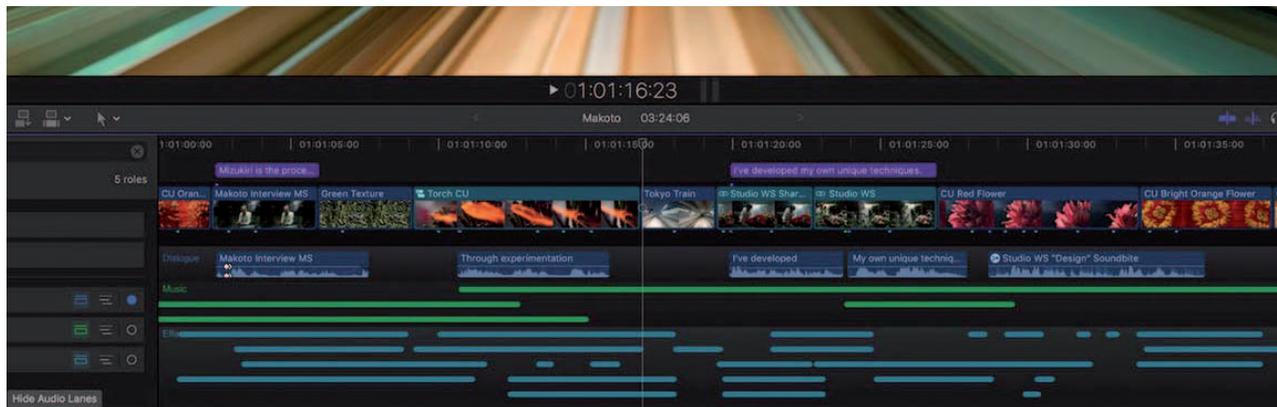
Selon tes disponibilités, tu apportes également parfois ton aide à des projets plus modestes. Je pense au court-métrage *Vivement Lundi* de Bertrand Chesneau. C'est un projet, réalisé entre autres, grâce à une campagne de crowdfunding et l'aide des Ateliers de Création Coolisses, pour lequel tu as toi-même demandé à reprendre le montage suite à une projection test cet été.

Oui, alors là je tiens à dire une chose, c'est qu'il n'y a pas de petits films et de grands films. Quand je m'engage sur un film, je le monte sans distinction particulière, quel que soit son budget. J'ai effectivement découvert le film de Bertrand cet été, à l'issue d'une projection à *L'Endroit* (bar rochelais, ndlr). Le film m'a beaucoup plu, mais je trouvais que le montage n'était pas complètement abouti. J'ai donc proposé à Bertrand de retravailler ce montage pour que le film prenne sa pleine dimension. C'est je crois un pari gagné, car au final tout le monde est plus content de cette version. J'espère, maintenant que le film est terminé, qu'il va cartonner dans les festivals. J'en profite pour remercier Emmanuel Faivre, le monteur son, car c'est aussi un peu grâce à lui que j'ai rencontré Bertrand. Et, c'est un scoop, Emmanuel va aussi très probablement travailler sur le film de Frédéric Provost.

Avant de nous quitter, as-tu un souvenir de montage particulier à nous faire partager ?

Oui, je vais vous raconter ce qui m'est arrivé à la fin de mon 1er stage de montage avec Hélène Viard avec qui j'avais travaillé sur *Une Autre solitude* de Stéphane Metge, pendant environ six mois. C'était une monteuse à l'ancienne, un peu dure. Elle ne m'a jamais dit si elle était vraiment contente de mon travail. Elle m'a seulement dit : "La prochaine fois que l'on travaille ensemble, ça, tu ne le feras pas de cette manière." Et c'est ainsi que j'ai appris que j'aurai à nouveau l'occasion de pouvoir travailler avec elle, ce qui fut un grand honneur parce que c'était vraiment quelqu'un de bien.

Propos recueillis par Pierrick LAFOND





DU MATÉRIEL A LA DISPOSITION DES ADHÉRENTS COOLISSES !

La location du matériel que possède l'association est réservée à ses adhérents. Il suffit donc d'adhérer pour avoir accès au matériel et pouvoir réaliser ses projets à des tarifs préférentiels.

Les tarifs sont dégressifs selon la durée. Nous demandons le dépôt d'un chèque de caution avant toute location. Dans le cadre des tournages des Ateliers de Création Coolisses, la location est gratuite.

La grille des tarifs est disponible sur le site de Coolisses, dans l'onglet Ateliers, rubrique Matériel.



ARTICLES

Canon 7D + objectif 18/135
Kit Crosse LanParte DSLR
Viseur électronique + Batterie V-Mount
Moniteur LCD 7"
Follow Focus LanParte
Valise Samyang Kit Objectifs VDSLRLR 14mm/35mm/85mm + 800mm
Télécommande Canon 7D
Trépied Manfrotto ou Trépied Sachtler
Trépied Manfrotto + Grue Ez Fx
Tête motorisée Pro Aim pour Grue Ez Fx
Enregistreur numérique Tascam ou Zoom H6
Kit micro Rode
Kit 3 mandarines
Station de montage Final Cut Pro
Vidéo Projecteur BenQ





Tribune libre à... ROGER ROPERS

MAX EST DE RETOUR, un court-métrage écrit et réalisé par Roger ROPERS et Noëlle DENOT

Comédien, doyen des adhérents de Coolisses (79 ans), Roger nous raconte l'histoire de son projet de court-métrage.

Mars 2009, début des Ateliers de Création de Coolisses. Notre ami Sallah Laddi nous propose le programme qu'il souhaite mettre en œuvre : « que chacun d'entre nous réalise un petit court métrage de 5 à 10 minutes, de l'écriture à la réalisation et au tournage ». Pour ma part, la surprise était grande. Je me trouvais dans la peau d'une poule qui a trouvé un couteau, ne sachant comment le prendre. Il me fallait bien faire comme tout le monde et raconter une histoire. À tout hasard, je lançais sur le papier quelques mots : l'histoire d'un vieux truand revenu d'un exil de 30 ans en Amérique du Sud et qui, en débarquant sur le port, fait une rencontre plutôt surprenante...

Je m'attendais à ce qu'on me prie de remballer mon récit ; au contraire, on m'encouragea à poursuivre... Ah bon ! Manque de chance, à la même époque, j'étais engagé dans une troupe de théâtre semi-professionnelle et j'étais contraint de faire un choix et d'abandonner les Ateliers de Création. Je remisais donc mon histoire dans le sous-dossier d'un dossier, au fond du sous-tiroir d'un tiroir...

Chacun d'entre vous aura compris que j'avais rangé ce document dans un lieu où je ne mettais que très peu les mains. Et puis un beau jour, à l'occasion d'un peu de rangement et de tri dans mes documents, surprise, je retrouvais ce scénario vieux de 5 ou 6 ans. En voilà une belle histoire ! Il était temps de remettre mon ouvrage sur la table... ou sur l'écran !

L'histoire était un peu courte, il me fallait l'améliorer en complétant le texte initial. Je me souvenais alors que lors de mes années à Paris, j'avais été plus ou moins témoin d'un braquage loupé Boulevard Barbès : il y avait eu une fusillade et les deux braqueurs gisaient sans vie sur le trottoir au moment où je passais avec mon véhicule. Pourquoi ne pas lier les deux affaires ? Mon histoire prit alors un peu plus de consistance. Je rédigeais donc un long propos, que je maniais, remaniais ou "démaianais"... Ne cherchez pas, c'est un mot nouveau que je viens d'inventer ! Finalement, j'optais pour un braquage à Fontenay le Comte, un retour sur le port de Rochefort et une escale vénézuélienne au restaurant la Pailote de Fontenay.

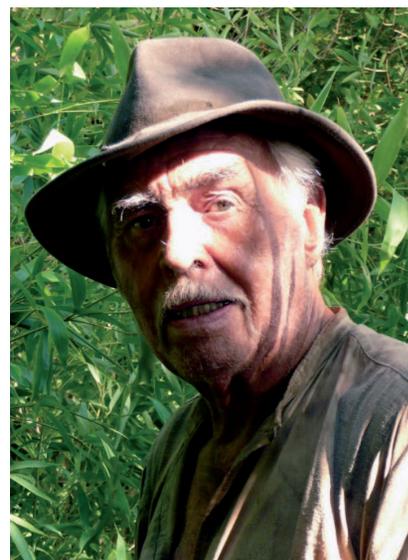
Le repérage des différents lieux s'avéra toutefois assez contraignant car j'avais des exigences sur les lieux : une banque à un angle de rues et la possibilité de circuler facilement autour du pâté d'immeubles. Sur le port, je voulais trouver des billes ou des piles de bois. La rencontre entre Max et les autres truands devait se situer dans un bar de type sud américain. Une fois le scénario, les repérages et le story-board terminés, les demandes d'autorisation de tournage obtenues, il nous fallait trouver les comédiens, les figurants et les techniciens. Là aussi, j'étais exigeant dans les rôles à répartir : le braqueur devait avoir une tête de malfrat, pas d'enfant de cœur, les prostituées sur le port devaient avoir des allures de «putes », pas d'enfants de Marie.

Puis finalement le premier coup de manivelle fût donné. D'abord le braquage de la banque à Fontenay le Comte, suivi des scènes au port de

commerce de Rochefort, puis celles tournées à Caracas... enfin je veux dire au restaurant La Pailote !

Aujourd'hui, notre film est en pré-montage, en espérant qu'un ami des Ateliers de Création, ou d'ailleurs, viendra nous aider à finaliser notre ouvrage prochainement. Ce n'était pas seulement mon travail et celui de Noëlle, mais l'ouvrage de toute une équipe de copains qui ont cru à notre histoire. Si comme je l'espère, ce court-métrage est une réussite, ce sera grâce à eux, les techniciens, les comédiens, les figurants et tous ceux qui d'une façon ou d'une autre nous ont aidés. Quand ce court métrage sera définitivement terminé, nous vous encourageons à le visionner. Vous ne serez pas déçus !!

Rogelio,
Prince des Filous,
Vicomte de la braconne





LES ATELIERS DE CRÉATION COOLISSES

Depuis 2008 de septembre à juin, tous les mardis à partir de 20 heures, un groupe de passionnés se réunit pour élaborer de nouvelles bobines ! Amateur ou professionnel, cinéophile ou novice, initié ou simple curieux, les portes sont ouvertes à toutes et à tous. C'est dans une ambiance conviviale que les futures équipes de tournage se forment autour des projets portés par celles et ceux qui veulent mettre leurs idées en images. Des projections sont ensuite organisées comme par exemple le 21 décembre dernier au CGR Olympia de La Rochelle, ou en partenariat avec le CRPC le samedi 18 février à 17h à salle socio-culturelle de Croix-Chapeau.

Jean-Pierre a depuis quelques temps commencé à parler de son projet de film à Coolisses le mardi soir. Pour son huitième film en tant que réalisateur avec les Ateliers de Création, il est parti sur l'idée d'une suite à son précédent court-métrage "Elle Part" (2015). En six mois, le projet est passé d'une simple idée à bien d'autres étapes : un scénario, un découpage, un casting, des repérages, le recrutement d'une équipe technique motivée, ou encore des répétitions. Le casting a déjà donné quelques sueurs froides au réalisateur ! Parti avec la volonté de réunir les mêmes comédiens que pour le précédent court-métrage, Jean-Pierre a tout d'abord fait face à l'indisponibilité d'une des actrices dès le début de la mise en place du projet. Ce fut ensuite la défection de son acteur principal seulement une semaine avant les dates fixées : une opportunité professionnelle s'était présentée à lui. Heureusement, grâce au carnet d'adresses de Coolisses ainsi qu'à celui des Ateliers, les remplacements ont pu être faits rapidement pour conserver les dates souhaitées. Jean-Pierre a pris tout de même le soin de remanier son scénario en adaptant les changements de comédiens à des changements de personnages, et en limitant les références à "Elle Part".

Le samedi matin 11 juin, rue du Vélodrome à La Rochelle, c'est l'heure tant attendue du début des 3 jours et demi de

tournage. Jean-Pierre est confiant. Il s'est entouré à la fois d'habitues des Ateliers (Alexandre au cadre ou encore Hugues-Willy à la lumière) et de nouveaux venus, comme Laurine au script ou Nicolas pour un rôle. Aujourd'hui, la scène qui va les occuper est entièrement en intérieur. Il y a de la préparation au niveau des lumières mais il n'y aura pas de tracas à propos de la météo... ça, ce sera pour demain !

L'ambiance est détendue. L'équipe arrive à 8 heures comme convenu. D'un côté, la maquilleuse et la coiffeuse commencent leur travail sur les comédiens. De l'autre, le chef opérateur place ses lumières dès le premier cadre défini par le réalisateur, le cadreur et l'assistant réalisateur. Le "prêt à tourner" prévu pour 9 h 30 se fait à 10 heures. Rien d'alarmant mais il faut absolument ne pas trainer car une actrice, Audrey, a des impératifs pour la fin de journée : elle joue le soir au théâtre ! L'assistant réalisateur adapte le plan de travail en fin d'après-midi pour entrer dans



Pieter Desteux, Jean-Pierre Boutaud
et Audrey Cadard



les temps et libérer la demoiselle. Les plans où elle apparaît se font en premier (les larges et les serrés sur elle), puis le tournage de la scène continue avec des prises de vues sur les autres acteurs.

Si le samedi, il fallait s'adapter à la chaleur dégagée par les éclairages et par la quinzaine de personnes de l'équipe sur 30 mètres carrés, la configuration du dimanche est bien différente. Tournage le matin en intérieur voiture, ce qui sous-entend cinq personnes maximum dans le véhicule où l'action se déroule : l'acteur, l'actrice, le réalisateur, le preneur de son et le cadreur. Le reste de l'équipe reste à l'abri de la pluie dans un second véhicule. On y trouve l'assistant réalisateur, la scripte, la maquilleuse, le chef opérateur et une actrice qui joue par téléphone. Dès que la voiture où ça tourne donne l'action, elle appelle pour donner la réplique par téléphone comme l'exige le scénario. Les prises se font entre les averses pour éviter les faux-raccords par rapport au décor qui défile derrière les vitres de la voiture et à la buée qui pourrait apparaître rapidement dans l'habitacle.

Le lundi est un autre jour et pose d'autres configurations. Selon les disponibilités de chacun, Gaël remplace Laurine au script et Patrick prend la place de Pierrick au poste d'assistant réalisateur. La météo ne s'arrange pas et aujourd'hui, les deux scènes prévues sont en extérieur. La scène du matin prend plus de temps que prévue pour éviter les gouttes et celle de l'après-midi est annulée et repoussée à plus tard. C'est alors un rebondissement supplémentaire dans l'aventure du tournage et de nouveaux appels et plannings pour Jean-Pierre afin de réorganiser le tournage de la scène manquante.

La pluie n'est heureusement pas au rendez-vous le mardi matin et permet à l'équipe de capter les deux scènes sur la plage dont celle d'ouverture du film.

Dans la précipitation et le dynamisme du tournage, Jean-Pierre réorganise une semaine plus tard le tournage de la scène manquante. Le film est donc entièrement dans la boîte en cinq jours étalés sur dix. Jean-Pierre est satisfait, il va pouvoir transférer toutes les images et les sons au monteur... mais ça, c'est une autre histoire !

**Interview Ateliers :
Jean-Pierre BOUTAUD, 66 ans**



Comment as-tu connu les Ateliers de création ? Qu'es-tu venu y chercher ?

Jean-Pierre : De manière opportune... On tournait un film à quelques mètres de chez moi, et comme je cherchais une activité dans le "domaine du cinéma", j'ai découvert l'existence de Coolisses, après quelques recherches sur internet. Je me suis inscrit, et le mardi suivant, je me présentais à une réunion des Ateliers de Création... Je ne connaissais pas grand chose, mais j'avais en moi "l'envie"... celle de participer à des tournages, et notamment de jouer la comédie. Ça ne pouvait pas mieux tomber. Ce soir là, sans rien demander, j'ai été désigné par Sallah (Laddi) pour

jouer le personnage principal d'un court métrage ("Pannes") que j'ai co-écrit et co-réalisé avec Tomy (Moisand). L'aventure commençait !

Après 5 ans aux Ateliers et 8 réalisations, qu'est-ce qui te motive encore ?

Toujours les mêmes choses ! Le désir de créer ! D'abord par l'écriture, ensuite par la réalisation en concrétisant un projet avec une équipe. C'est vraiment grisant ! Et puis c'est toujours une formidable aventure humaine. Et là, je voudrais dire que je suis vraiment très reconnaissant envers tous ceux qui m'ont accompagné dans mes projets. Un autre grand moment, c'est la présentation de son film au public. Les avis fusent... Il faut savoir tout entendre... Mais pour autant, ma motivation reste entière pour le projet suivant ; quelques temps après la fin d'un tournage, j'ai à nouveau envie de dire "action" pour un autre projet ! Je dirais que c'est presque comme lorsque tu entames une tablette de chocolat. Tu prends un carré, puis un autre, encore un autre, et tu n'arrives pas à t'arrêter, car c'est toujours aussi savoureux à chaque fois... Et je ne suis pas encore en rupture de tablettes !



Depuis que tu es passé derrière la caméra, as-tu changé ton rapport au cinéma ? Ta façon de regarder des films ?

Oui bien sûr, j'ai sans doute un sens plus critique. Ou plutôt, plus observateur sur les plans, le jeu des comédiens. J'écoute d'une façon différente les dialogues, les sons, la musique... Et j'imagine le travail accompli par toute une équipe derrière tout ça.

As-tu un souvenir ou une anecdote de tes tournages qui t'a marqué plus que d'autres ?

Une anecdote lors du tournage de "Manipulations" qui était ma première réalisation en "solo". Environ une heure avant de commencer à tourner, je reçois un SMS du comédien principal m'annonçant qu'il ne serait pas présent et qu'il abandonnait carrément le projet ! Nous étions tous consternés... Le sauvetage est venu du chef op et cadreur, Hugues-Willy (Krebs) qui s'est proposé pour prendre le rôle ! Il a appris son texte en un temps

**Jean-Pierre Boutaud réalisateur
aux Ateliers de Création :**

- 2017 - *Mauvais Jour* (en préparation)
- 2016 - *Elle Revient*
- 2015 - *Elle Part*
- 2014 - *Lâche de Peur*
- 2014 - *Toujours Plus*
- 2013 - *Giovanni, Gino et les autres*
- 2012 - *Un Pardon en Douleur*
- 2012 - *Manipulations*
- 2012 - *Pannes* (co-réalisé avec Tomy Moisand)

record, et je me suis retrouvé cadreur d'un soir. Avec talent, il s'est approprié le rôle, et je me suis demandé pourquoi, ce n'était pas lui que j'avais choisi en premier !

D'après toi, si les Ateliers de Création ont une force laquelle est-elle ?

Pour schématiser, la plus grande force des Ateliers, c'est le projet des uns, et l'engagement des autres pour le mener à bien. Chacun apporte bénévolement ses compétences ou sa bonne volonté, avec enthousiasme et sans état d'âme. Je pense d'ailleurs que tous les courts réalisés dans le cadre des Ateliers de Création sont nés de cette alchimie. En tous cas, concernant mes propres réalisations, ça ne fait aucun doute pour moi.

Propos recueillis par Pierrick LAFOND.

Un réalisateur vous attend...



Alors adhérez à Coolisses
et multipliez vos chances de participer
à des tournages en tant que
Techniciens / Comédiens / Figurants
